

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

3 mois 6 mois 1 an
 LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr.
 autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédact. en chef

Les annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent.
 RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pour quoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 65

LA SITUATION

Où nous en sommes et comment il faut envisager la situation présente. Même en mettant les choses au noir, les Alliés sont sûrs de la Victoire si leurs gouvernements restent unis, fermes et tenaces.

Nous recevons d'un de nos amis l'article qui suit. On comprendra que nous cédions, au continent, la place à notre distingué correspondant. Nos lecteurs ont déjà — mais trop rarement ! — loué son talent et la sûreté de son jugement. Aujourd'hui encore ils apprécieront l'intérêt de l'étude qu'on va lire. — A. C.

La plupart des historiens qui ont parlé du caractère des Anglais ont fait une observation qu'il est bon de méditer dans les circonstances actuelles : c'est que les revers, loin d'abattre ou de déprimer la nation anglaise, la réveillent et augmentent sa résolution. Cette fermeté d'âme et cette impassibilité devant les mauvaises nouvelles que Michelet louait chez Henri V de Lancastre, et que l'on retrouve chez les deux Pitt au XVIII^e siècle et au début du XIX^e, ont reparu dans la guerre actuelle, chaque fois que les Anglais ont éprouvé un revers, à Mons, à Kut-el-Amara, aux Dardanelles. Elles reparassent aujourd'hui. Elles s'accompagnent d'un désir très vif de rechercher les causes des fautes commises, et de tirer la leçon des événements. C'est aussi le moment que les Alliés choisissent pour faire leur examen de conscience, pour se concerter et pour arrêter une action commune. Voyons donc où nous en sommes et avec quel esprit il faut envisager la situation présente.

I. — La défection des Russes

Ce serait une lourde faute que de l'envisager avec optimisme. Il est toujours plus prudent de mettre les choses au pire afin de n'avoir pas de mécomptes et de se garantir contre toute surprise et contre toute désillusion. Appliquons donc ce principe à la Russie.

Depuis neuf mois que les Russes ont renoué avec le tzar, nos journaux et nos politiciens ont travaillé de concert à nous bercer d'illusions sur la Révolution russe. Tantôt était Kerensky qui allait donner une nouvelle impulsion à la guerre, tantôt c'était Korniloff qui allait rétablir l'ordre, tantôt était Lénine que le peuple abandonnait. Les socialistes, qui voyaient bien que ces gens-là voulaient nous lâcher, ont tout fait pour nous amener par les sentiers de Stockholm à des conférences générales, d'où le Parti nous aurait fatalement rapporté une paix déshonorante.

Toutes ces plaisanteries ont assez duré. Il faut voir les choses comme elles sont. Les Russes sont passés tout d'un coup de la ty-

rannie des bureaucrates tzaristes à l'anarchie la plus complète. L'armature solide construite par Pierre-le-Grand ayant craqué, il ne reste plus en Russie qu'une foule de nationalités disparates, et, au milieu, 80 millions de Grands Russes, composés surtout de paysans étrangers à l'idée de patrie, naïfs, ignorants, bavards, parfois illuminés. Leurs pères étaient encore serfs il y a 65 ans, et leur passivité séculaire les empêche de résister à un gouvernement violent. Les villes souffrent de l'anarchie, de la crise des transports et de la faim.

Favorisés par la misère, les meneurs socialistes, presque tous d'origine allemande, sont sûrs de diriger à leur fantaisie cette masse inerte : Ils n'ont que deux mots à prononcer : la paix et le partage des terres. Avec cela ils mèneront le peuple comme ils voudront, jusqu'au jour où la famine et la désorganisation deviendront intolérables. Encore n'est-il pas dit que ce jour-là ils ne demanderont pas aux Allemands de leur servir de guides et de conseillers.

Il faut s'attendre à tout avec un peuple dont l'esprit politique n'est pas beaucoup supérieur à celui des nègres du Congo. Et dire que nos socialistes voulaient agenouiller la France aux pieds du Soviet et lier notre sort aux volontés et aux caprices de ces gens-là !

Inutile, d'ailleurs, de songer aux représailles. Elles seraient sans effet. Le tzarisme était vulnérable, parce qu'il était impérialiste et qu'il avait une politique extérieure, très perfide, mais très ambitieuse, et par conséquent sensible à la menace. On l'a bien vu lorsque les Alliés s'opposèrent au défaitisme et à la trahison de Sturmer. Mais ici, on ne sait ni à quoi se prendre, ni à qui s'en prendre. Ces gens-là laisseraient morceler, couper, dépecer la Russie, pourvu qu'ils aient la paix et qu'on partage les terres.

Je souhaite d'être mauvais prophète et de voir la situation trop en noir ; mais je suis persuadé que c'est le parti le plus sage.

Il faut désormais considérer la Russie comme hors de combat. Ces défections sont d'ailleurs assez fréquentes dans son histoire : C'est la défection de Pierre III et de Catherine II qui a sauvé Frédéric II en 1761-1762. En 1799-1800 c'est la défection de Souvarof, après sa défaite de Zurich, et le revirement de Paul 1^{er} qui ont permis à la France épuisée de triompher de la 2^e coalition. En 1807, c'est la défection d'Alexandre 1^{er} à Tilsitt qui a rompu la 4^e.

II. — Les conséquences

Ceci posé, voyons les résultats de cette annihilation de l'armée russe.

Les Russes retenaient sur leur front 140 divisions austro-boches, soit un effectif normal de 1.400.000 hommes. Mais comme la plupart n'étaient pas à effectif plein, qu'elles étaient composées de soldats vieillards, fatigués ou envoyés au repos, ce nombre paraît devoir subir une assez forte réduction. D'ailleurs, même si la paix séparée était conclue par les Russes, une partie de ces troupes devrait être maintenue par mesure de précaution dans les régions occupées. On peut compter que la paix libérerait environ 900.000 austro-boches.

D'autre part, les Russes ont fait 1.700.000 prisonniers, et il y a près de 3 millions de prisonniers Russes en Allemagne et en Autriche. Si l'on admet l'échange, les austro-boches n'y gagneront guère, étant obligés de remplacer par leurs prisonniers récupérés les Russes qu'ils relâcheront. Mais il faut se garder ici de tout optimisme. Il est préférable de supposer que le bénéfice de la paix se traduira pour les austro-boches, par un gain de 1.500.000 hommes. Il convient d'y joindre 100.000 Turcs mobilisés en Arménie et qui seront disponibles contre les Anglais.

Que peuvent faire les Allemands de ces forces nouvelles ? Ils s'en serviront évidemment pour renforcer leurs troupes. Dans la vallée du Tigre et en Palestine, les Turcs luttent péniblement contre les Anglais. On renforcera les Turcs. L'Angleterre sera obligée d'appeler à elle les troupes Sud-Africaines devenues libres par la conquête de l'Est Africain Allemand et de nouvelles troupes de l'Inde. Peut-être sera-t-elle, avec notre concours, obligée de débarquer une armée du côté d'Alexandrette. Le plus probable, c'est que les Anglais essaieront de se faire jour par la Perse, et l'Arménie russe, jusqu'à la Mer Noire, afin de sauver l'armée roumaine et d'organiser une résistance russe dans le sud de la Russie. Mais il faut du temps pour cela et ce programme est bien vaste. Je crois cependant qu'on essaiera d'agir dans ce sens.

Mais les gros des forces austro-boches sera employé à la fois contre Salonique, contre l'Italie et surtout contre les armées franco-anglaises.

C'est Salonique qui est menacée d'abord. Guillaume II, qui a sur le cœur l'humiliation et la déposition de son beau-frère Constantin, voudra évidemment se venger et rétablir ce triste roi sur le trône de la Grèce. Comme les Grecs ne sont qu'à moitié sûrs, que Constantin a laissé des partisans et que ceux-ci exploitent contre nous la disette et la cherté des vivres, il ne faut guère compter sur une aide efficace de la Grèce. C'est ailleurs qu'il faudra prendre les renforts nécessaires. Il est probable que l'Italie sera mise à contribution et devra fournir un contingent sérieux, ne fût-ce que pour compenser l'envoi de la forte armée franco-anglaise que nous avons massée sur l'Adige.

Passons au front italien. J'avais parlé ici-même, il y a près de deux mois, de l'avance italienne, au moment où Cadorna avait pris pied sur le Carso et sur le plateau de Bainsizza, menaçant à la fois Trieste et Laybach. Comment l'armée italienne, qui avait repoussé en mai et juin 1916 l'attaque autrichienne du plateau des Sept Communes, sans lâcher le Carso, a-t-elle été enfoncée en trois jours à la fin d'octobre 1917 ? Il faut en chercher la cause dans l'état moral du pays que j'avais déjà signalé. En Italie, encore plus que chez nous, la politique des mares électorales, la politique des camarades et la politique des affaires avaient empoisonné et affaibli le pays. Les socialistes neutralistes et les catholiques extrémistes, travaillés par les agents allemands et par les partisans du pouvoir temporel du pape, ont en beau jeu pour exploiter cet état d'esprit. Ils ont prêché la fraternisation des peuples ; 200.000 soldats italiens, envoyés

en permission agricole, ont subi la contagion de cette propagande et ont rapporté au front des idées « défaitistes ».

Des étrangers déguisés se sont mêlés à eux, comme on a vu en mai et en juin derniers des agents provocateurs se mêler à nos soldats pour provoquer des désordres. Comme chez nous, les troupes ont été inondées de prospectus pacifistes. Il convient d'ajouter que Cadorna, prévenu par des Anglais et par des Français, avait mal pris les observations. Il se croyait invincible. Trompés par de fausses scènes de fraternisation, attaqués après avoir jeté les armes, les soldats d'une armée ont lâché pied. On connaît le résultat : plus de 200.000 prisonniers et plus de 2.000 canons enlevés. Actuellement, les Italiens, encouragés par l'arrivée des renforts franco-anglais tiennent bon : ils ont défendu la ligne de la Piave et se sont cramponnés par leur flanc gauche aux dernières hauteurs calcaires qui dominent la plaine Vénitienne, renouant ainsi, sur un espace beaucoup plus restreint, leur manœuvre de l'an dernier. C'est déjà beaucoup d'avoir arrêté l'ennemi sur la Piave, au lieu de reculer jusqu'à l'Adige. Mais il faut prévoir l'arrivée d'une partie des contingents austro-boches du front russe. La proximité de nos renforts et l'étroitesse du champ de bataille permettent d'envisager la situation sans inquiétude. Peut-être les Allemands essaieront-ils, à nouveau, d'enfoncer le barrage qui défend l'accès de la plaine sur le flanc gauche des Italiens, afin de prendre le centre et la droite à revers, mais la concentration des renforts franco-anglais doit être presque terminée et cela seul constitue une menace redoutable pour les Boches, surtout si elle se fait sur l'Adige aux environs de Vérone ou même sur le Mincio aux environs de Peschiera. Au reste, du moment qu'ils établissent des lignes derrière le Tagliamento, c'est qu'ils redoutent d'être chassés des bords de la Piave. Le danger militaire paraît donc conjuré sur le front Italien.

Le véritable danger en Italie est, comme partout, à l'intérieur. L'unité italienne ne date que de 47 ans ; le patriotisme des socialistes extrémistes et des partisans du pape-roi reste toujours très douteux ; le gouvernement a, comme chez nous, manqué d'énergie contre les ennemis de l'intérieur ; la Chambre, élue avant la guerre, a manqué d'esprit de guerre ; on a trop ménagé et on ménage encore trop l'Allemagne. De plus, les impérialistes italiens ont fait preuve d'une avidité si maladroite qu'on se demande si certains d'entre eux n'étaient pas d'accord avec les défaitistes. Leurs exigences ne connaissent plus de bornes. Leurs prétentions sur la Dalmatie, sur l'Albanie et sur l'Épire du Nord ont exaspéré les Serbes et les Croates et inquiété les Grecs. Certains Italiens demandaient même au début de la guerre qu'on cédât à l'Italie des colonies françaises. Enfin la situation économique reste très mauvaise dans un pays qui manque de houille et qui ne produit pas assez de blé.

Malgré tous ces nuages, la situation s'est améliorée.

La défaite a donné aux Italiens plus de courage et plus de modération. Elle leur a montré qu'ils ne pouvaient plus s'isoler et se consacrer exclusivement à ce qu'ils appellent « leur guerre ». Les sacrifices que nous faisons pour eux les engageront sûrement à faire de leur côté d'autres sacrifices pour la cause commune. Le succès d'une attaque franco-anglaise qui refoulerait les austro-boches jusqu'à l'Isonzo ou seulement jusqu'au Tagliamento suffirait à rétablir pratiquement la situation.

Reste notre front. C'est de beaucoup le plus important. C'est aussi celui sur lequel les austro-boches ramèneront la plus grande partie des troupes rendues libres par la trahison des socialistes Russes. Pourra-t-il tenir ? Ici encore on peut répondre : OUI. L'orage sera terrible, il n'en faut pas douter, moins à cause de l'arrivée de troupes fatiguées ou vieilles qu'en raison de la masse d'artillerie qu'elles traîneront avec elles. Si, comme on peut le présumer d'après le programme des Pangermanistes, les ambitions de l'Allemagne se portent surtout vers la possession du Pas-de-Calais et vers Belfort, il faut s'attendre à une grosse attaque en direction de Calais et à

une autre en Alsace. On a même pensé un moment que les Boches n'hésiteraient pas à violer la neutralité de la Suisse, soit pour descendre en Italie vers Milan et prendre toutes les forces alliées à revers, soit pour menacer Besançon et Lyon. Mais je ne crois guère à cette tentative. On peut être sûr, en tout cas, que le choc sera rude. La supériorité numérique était jusqu'ici de notre côté. Les forces seront à peu près égales jusqu'à l'entrée en ligne des Américains. Car nous avions regagné deux classes sur les Boches depuis le début de la guerre et ils commençaient à sentir le besoin de remplir leurs dépôts à l'aide des classes 1920 et 1921. La trahison des socialistes Russes leur servira surtout à éviter ce suprême sacrifice et à grossir leurs réserves. Cette trahison, si elle est complète, allongera donc la guerre d'un an, c'est-à-dire du temps nécessaire à user 1.200.000 austro-boches.

III. — Les remèdes

Je n'ai pas la prétention d'indiquer les remèdes qu'on peut appliquer à la situation. Je me bornerai à noter ce qui semble se dégager des discours de Lloyd George, de Clemenceau et des remarques des écrivains militaires.

1° Il est probable qu'on fera tout ce qui est possible pour sauver l'armée Roumaine et pour empêcher que la Grèce ne soit envahie. Il y a de notre prestige et de notre sûreté en Orient.

2° Il est probable aussi que l'on sera obligé pour cela de renforcer les armées anglaises qui opèrent en Palestine et sur le Tigre, ainsi que les corps expéditionnaires de Salonique et de Vallona.

3° Comme les déconvenues des Alliés sont surtout venues jusqu'ici du défaut d'union et du manque de solidarité, il est probable qu'on essaiera de réaliser l'unité économique des diverses nations de l'Entente par une répartition équitable de leurs ressources. Cela se traduira pour l'Italie par la mobilisation de nouvelles classes et aussi par les secours qu'elle recevra des autres alliés en matériel et en approvisionnements. Cela se traduira pour tous par des restrictions nouvelles.

4° Le plus difficile sera d'assurer l'unité du commandement. La fierté anglaise a peine à supporter l'idée d'une subordination à un généralissime français. Et cependant l'unité de commandement est nécessaire, si on veut que les diverses forces se prêtent un mutuel appui, que les attaques concordent ou se répondent, que les succès soient exploités, que l'on constitue une masse de manœuvre capable de se porter à l'improviste sur tel ou tel front. La création d'un Comité de guerre permanent qui se réunira chaque semaine permettra peut-être de réaliser cette unité.

5° Quant à la stratégie qu'il convient d'employer, les spécialistes seuls peuvent répondre à cette question. Le ministre Painlevé, qui n'avait aucune compétence spéciale dans l'art de la guerre, a condamné hautement les attaques générales, parce qu'elles étaient à ses yeux beaucoup trop ambitieuses et trop coûteuses. Il est certain que des attaques partielles poussées à fond comme celle de Pétain à la Malmaison, des Boches à Plezzo, de Douglas Haig au Sud de Cambrai ou à Paschendaele peuvent avoir des résultats très importants et qu'elles coûtent beaucoup moins. Mais il faut bien reconnaître que si ces attaques ne sont pas combinées entre elles et si elles ne s'accompagnent pas d'autres attaques semblables exécutées sur des points différents, le front ennemi reculera ou sera enfoncé sur un espace étroit sans que cette rupture ou ce recul mette une large partie de la ligne en danger.

Les Anglais sur la Somme et autour d'Ypres ont expérimenté ce qu'on appelle le système de la poche unique incessamment élargie. Ils ont, au sud de Cambrai, essayé un nouveau système, celui de la rupture par surprise. Le général Pétain, à la Malmaison, a perfectionné le système de la rupture partielle. Les trois manières sont bonnes, mais on peut imaginer une combinaison de ces trois systèmes ou une exploitation intensive de l'un ou de l'autre ou des trois réunis. Au dire des connaisseurs, le plan d'attaque du 16 avril était

remarquablement étudié. Mais l'exécution a été déplorable, principalement en ce qui concerne le travail de l'artillerie. L'exécution a été au contraire excellente lors de l'affaire de la Malmaison. Le jour où l'on pourra monter une attaque du même genre sur plusieurs points différents, nous serons bien prêts de la victoire décisive.

Au reste, si la défection des socialistes Russes nous prive d'un allié fatigué par ses pertes, par sa mollesse et par ses trahisons, l'entrée en ligne des Américains compensera et au delà l'éclipse de la Russie. Mais on doit bien se dire qu'il faut au moins dix mois pour former un soldat qui ce nouvel allié ne pourra pas intervenir utilement avant l'été prochain. S'il y a déjà 450.000 Américains en France, ils constituent une réserve, mais non une masse prête à agir.

Conclusion

Je me suis abstenu avec soin de parler du Japon et de l'aide qu'il pourrait nous fournir. Car il est plus sage de ne tabler que sur les ressources dont on dispose avec certitude. Il se peut que le Japon ne veuille pas s'engager davantage ou que l'Amérique se soucie peu de le voir entrer en ligne, ou qu'il mette son concours à un prix trop élevé.

Je me suis également abstenu de parler de l'offensive diplomatique des Alliés, parce qu'il est imprudent de compter là-dessus et que des victoires seules peuvent évincer le bloc des ennemis.

Je n'ai parlé que des ressources réelles et connues. Je crois avoir montré que, on sait en user, si l'on est prêt à faire les sacrifices nécessaires et surtout si on reste uni et ferme dans la direction politique de la guerre, la défection de la Russie fut-elle entière et irrémédiable, ne saurait compromettre la situation. Elle n'aura pour résultat que de prolonger la durée de la lutte.

La victoire dépend plus que jamais de la fermeté et de la ténacité des gouvernements. C'est pour cela qu'il serait criminel de gêner le ministère actuel dans sa œuvre d'épuration civile et d'organisation militaire.

Ce serait une véritable trahison.

D.-A. F.

Vers Cambrai

Plus de 100.000 Allemands ont été lancés à l'assaut du front britannique, près de Cambrai, dans la tentative de vendredi, pour reprendre la ligne Hindenburg. Ils ont échoué. Nos troupes, tenaces comme toujours, ont maintenu leurs positions sur la moitié de gauche du front de bataille, et sur la moitié de droite où l'ennemi pénétra sur une profondeur supérieure à 3 kilomètres, l'armée britannique exécuta une rapide contre-attaque. Hier, nous avons repris presque toutes les positions ayant une importance tactique.

Les mensonges des Boches

Les allemands prétendent avoir pris 4.000 hommes et 60 canons autour de Cambrai. A cette prétention, les correspondants britanniques répondent que des centaines de mètres en profondeur sur une largeur de plusieurs kilomètres le sol est jonché de milliers de cadavres allemands. Les troupes du kaiser ne sont, en somme, avancées en masses serrées que pour fournir à notre feu une cible à bout portant comme jamais nous n'en avions eu auparavant. Par conséquent, nous avons déjà repris beaucoup de canons que nous avons dû abandonner. La bataille continue.

A Passchendaele

Nos troupes ont attaqué au clair de lune, la nuit dernière, dans la région de Passchendaele. S'élançant un peu avant une heure du matin, les Allemands ne s'attendaient évidemment pas, car ni le barrage, ni leur feu de mitrailleuses furent déclenchés avant que nos hommes eussent déjà parcouru une certaine distance.

tance. Une lutte très vive s'engagea et notre avance fut un moment arrêtée au centre, bien que sur les deux ailes les principaux objectifs, dont l'enlèvement nécessitait une pénétration de plusieurs centaines de mètres, eussent été atteints.

La Conférence interalliée

Le Comité de guerre continuera à délibérer à la lumière des événements. Sa tâche se précise. Il n'est pas question d'instituer l'unité de commandement, qui présente tant de difficultés, mais l'unité d'action a fait un grand pas : c'est l'essentiel.

Résistance en Transcaucasie

Des informations de Téhéran confirment les bruits suivant lesquels des Arméniens et des Géorgiens s'organiseraient, en Transcaucasie russe, pour continuer la guerre aux côtés des Alliés.

Sur le front Italien

De nombreuses forces ennemies signalées en mouvement à l'arrière du plateau d'Asiago et entre la Brenta et la Piave, se sont maintenues en dehors du champ de nos batteries.

Nous avons exécuté des concentrations de feux efficaces contre des troupes ennemies dans la vallée de Nos et sur les pentes septentrionales du mont Pertica.

Des patrouilles adverses pourvues de mitrailleuses, ont été mises en fuite, au mont Tendecar, et dans la région du mont Montenera.

Sur la Piave

Trois ponts situés sur la Piave inférieure et dont l'ennemi se servait pour approvisionner ses troupes installées dans le delta, ont été détruits par un monitor britannique, dont la grosse artillerie a fait preuve d'une jolie précision. La distance était d'environ 16 kilomètres 500 et les trois ponts visés étaient à 180 mètres l'un de l'autre.

Une avance autrichienne arrêtée

L'ennemi a de nouveau tourné son attention sur la Piave inférieure où un corps important d'infanterie, soutenu par des mitrailleuses, a cherché à se loger à l'intérieur du triangle inondé situé entre la Piave et la vieille Piave.

Mais les batteries italiennes ont exécuté un violent bombardement sur les routes où se trouvait l'ennemi et celui-ci n'a pu avancer.

Chronique locale

Sanction judiciaire

On lit dans la *Dépêche* :

« M. P., marchand de charbon à Toulouse, rue Joux-Aigues, 6, ayant vendu à ses clients du charbon au-dessus du prix réglementaire, M. le Préfet a supprimé définitivement toute fourniture de combustible à ce marchand et l'a déferé, en outre, aux tribunaux compétents. »

Avec une bonne peine correctionnelle, prison et amende, ce sera complet et le châtimement sera bien mérité.

Mais la première punition infligée par le Préfet est encore la meilleure, car elle touche dans ses intérêts professionnels, commerciaux ce spéculateur Toulousain.

Ainsi, il devrait être fait à tous ses pareils. Sans doute, tous ne vendent pas des marchandises fournies par l'Administration. Mais les spéculateurs qui opèrent la raffie des denrées dans les campagnes pourraient bien être pincés.

Il y en a qui achètent et expédient des quintaux d'avoine, de maïs, de foin, de pommes de terre. Achètent-ils à la taxe ? Revendent-ils à la taxe ? Non, mille fois non. Ce sont eux qui provoquent la hausse des denrées, rien qu'eux. Sans eux, en effet, les propriétaires ne trouveraient que d'honnêtes acquéreurs qui paieraient au prix de la taxe.

On connaît ces râfleurs, ces spéculateurs. Pourquoi, dès lors, comme première punition, l'Administration ne leur refuserait-elle pas les bons d'expédition. Pourquoi n'interdirait-on pas aux compagnies de transporter ces denrées ? Et pourquoi ne saisirait-on pas, par voie de réquisition, ces denrées en gare ?

Empêcher ces individus d'opérer, mais c'est le seul moyen de ruiner la spéculation.

Nous ne savons pas si le fait est exact : mais il paraîtrait que la réquisition achète de préférence les denrées chez les propriétaires plutôt que de saisir les denrées qui se trouvent en gare et qui sont expédiées par des spéculateurs. Le résultat est le suivant : le propriétaire est obligé de vendre, au prix de la taxe, tandis que le spéculateur vend au prix qui lui plaît.

Et comme c'est le spéculateur qui vend aux consommateurs, ce sont ceux-ci qui écoupent et qui sont estompés. C'est pourquoi il y a des régions où il est impossible de trouver des pommes de terre à un prix normal. Pour interdire la raffie des denrées, il n'y a qu'à réquisitionner les marchandises qui sont expédiées. La liberté du commerce n'a jamais impliqué l'autorisation de voler impunément le client.

Morts pour la Patrie

Le sous-lieutenant Maurice de Péret, de Lissac-Cambes, passé du 9^e chasseurs dans l'infanterie, avec son grade, cité à l'ordre du jour de l'armée et promu chevalier de la Légion d'honneur, à la suite d'une action d'éclat, vient de tomber héroïquement au champ d'honneur.

— Albert Ligonie, de Cuzac quarante ans, est mort prisonnier en Allemagne, le 1^{er} juillet 1917. Son décès n'a été notifié par les Boches que le 23 novembre, près de cinq mois après. Quand il fut pris, au début de 1917, il était en bonne santé ; mais il fut placé dans un camp de représailles, où les travaux trop durs qu'on lui imposait et la mauvaise nourriture qui lui était donnée en quantité insuffisante, eurent bientôt ruiné sa santé. Il fut envoyé à l'hôpital. Mais il était trop tard et il succomba quelques semaines plus tard. Il était veuf depuis quatre ou cinq ans, sans enfant.

Nous adressons aux familles nos respectueuses condoléances.

Promotion

M. Vinard, sous-lieutenant de territorial à titre temporaire au 7^e d'infanterie, est promu à titre temporaire au grade de lieutenant.

Honorariat

L'honorariat vient d'être conféré à M. P. Vieussens demeurant à Albas, officier de complément, avec le grade de lieutenant territorial d'artillerie.

Ligue Française

Nous rappelons que c'est ce soir, mardi, 4 décembre, à 8 h. du soir, qu'aura lieu, sous la présidence de M. le Préfet, la Conférence organisée par la Ligue Française.

Ainsi que nous l'avons annoncé hier la Conférence sera faite par M. Colanerie, avocat à la Cour d'appel de Paris.

Foire du 1^{er} décembre 1917

La foire du 1^{er} décembre a été assez importante. Les cours des animaux et diverses denrées ont été les suivants :

Boeufs gras, de 66 à 70 fr. les 50 kil. ; vaches grasses, de 56 à 65 fr. les 50 kil. ; bouvillons, néant. Boeufs de travail, de

1350 à 1450 fr. la paire ; vaches de travail, de 1100 à 1400 la paire. Moutons gras, 1,35 ; agneaux, 1,50 le kil. ; brebis d'élevage, de 65 à 75 fr. la pièce selon grosseur. Porcelets, de 70 à 120 fr. la pièce, selon grosseur.

Marché. — Poules grasses, 1,30 ; poulets, 1,50 ; canards, 1,30 ; lapins privés, 1 fr. ; oies grasses, 2,80 ; canards gras, 2,70 le tout le 1/2 kil.

Oufs 4 fr. 50 la douzaine ; lapins de garenne de 3 à 4 fr. pièce ; lièvres de 6 à 8 fr. pièce ; perdreaux de 3 à 3 fr. 50 pièce.

Halle. — Blé néant ; maïs néant ; pomme de terre vendues à raison de 18 fr. les 100 kil.

Tribunal correctionnel

Audience du 3 décembre

Le tribunal rend son jugement dans une affaire d'appel de simple police de Montcuq, qui avait été plaidée à l'audience précédente par MM^{es} Besse et de Valon.

Il s'agissait de la destruction d'un radier placé sur le ruisseau de Montlauzun. Le Juge de paix de Montcuq avait rejeté l'incompétence proposée par les prévenus et condamné ceux-ci à une amende de 15 francs et à 150 francs de dommages-intérêts envers M. Aldebert, propriétaire du radier.

Le Tribunal correctionnel de Cahors, avant de juger au fond, a ordonné un supplément d'enquête.

MENACES

La femme L..., de Boissières, pour menaces verbales est condamnée à 16 francs d'amende (loi Bérenger).

SPÉCULATEURS

Divers propriétaires sont condamnés à des amendes de 100 francs, de 16 francs et de 5 francs, pour vente de céréales au-dessus de la taxe et en dehors des heures du marché. Le Tribunal ordonne en outre l'insertion des jugements dans un journal de Cahors.

Albas

Nécrologie. — Un deuil bien cruel vient de frapper notre ami M. Laval, receveur ruraliste, dépositaire du *Journal du Lot*, adjudant dans un régiment du front. Mme Laval qui gérait le bureau en son absence a été rapidement emportée après une bien courte maladie. Cette fin a provoqué dans notre localité d'unanimes regrets d'autant que très serviable Madame Laval, jouissait de l'estime et de la considération de toute la population.

Les obsèques ont été célébrées dimanche matin au milieu d'une grande assistance de parents et d'amis. Le deuil était conduit par M. Laval qui avait pu arriver à temps pour la triste cérémonie. Le corps de la défunte a été ensuite transporté au cimetière de Cahors où l'inhumation a eu lieu dans l'après-midi. Dans cette douloureuse circonstance, nous prions M. Laval et sa famille d'agréer l'expression de nos vives condoléances.

Castelfranc

Au Bureau de Poste. — Nous lisons dans la Chronique d'Albas, du *Journal du Lot* du 2 courant, que l'Administration des Postes, reconnaissant le préjudice causé à la population par la suppression de la distribution du courrier de 10 h. 1/2, s'était empressée de la rétablir.

A Castelfranc, nous attendons encore. Ce qui est juste pour Albas ne l'est-il pas pour Castelfranc ou bien l'Administration veut-elle nous faire voir qu'elle se moque des réclamations, si justifiées qu'elles soient, et punir une population dont la Municipalité a le souci de sauvegarder les intérêts ?

Gourdon

Conférences sur l'emprunt. — Des conférences publiques sur le 3^e emprunt auront lieu pour notre arrondissement aux dates ci-après : Jeudi soir, 7 heures, à *Salviac*, par M^e Serres, avocat à Gourdon ; Dimanche 9 décembre, à *Vayrac* et à *Souillac* par M^e Alibert, avocat à Gourdon. Le même jour, à *Gramat* et à *Martel* par M^e Serres.

Prisonnier. — Nous avons le regret d'ap-

rendre que notre jeune ami, le sous-lieutenant Roger Labroue, fils du sympathique receveur des Indirectes de notre ville et ancien élève du Lycée Gambetta, a été fait prisonnier le 25 novembre dernier dans les derniers combats de Samogneux.

Saint-Chamarand

Mort pour la France. — Le soldat Brach Firmin, de la classe 1901, a été tué le 26 octobre dernier dans la Meuse.

Nous saluons la mémoire de ce brave et nous adressons nos bien vives condoléances à ses parents.

AVIS DE DÉCÈS

M. et Mme AYMÈS font part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur fils

Jean AYMÈS

Employé à la Compagnie du gaz

Les obsèques auront lieu mercredi matin à 9 h. 1/2. Réunion à la maison mortuaire : 24, rue de la Préfecture.

Emprunt de la Défense Nationale

La Banque de France

reçoit, sans frais, les souscriptions.

SAVON DE MÉNAGE SUPÉRIEUR

Silicaté, garanti ne brûlant pas. Caisse de dix kilogs contre mandat poste de 23 fr. 50. Léon Honorat, Rue Saint-François-de-Paule 11, Marseille.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 3 DÉC. (22 h.)

Attaque ennemie repoussée

Paris, 3 décembre, 23 h.

Grande activité de l'artillerie dans quelques secteurs au nord du Chemin-des-Dames.

Actions d'artillerie intermittentes sur la rive droite de la Meuse.

En Wœvre, après un violent bombardement, l'ennemi a prononcé une attaque sur nos positions au nord de Flirey. Nos feux ont arrêté et refoulé l'assaillant, qui a subi des pertes élevées. Des prisonniers sont restés entre nos mains.

Dans les Vosges, une tentative de coup de main sur nos petits postes de la région de Viéville a complètement échoué.

Journée calme partout ailleurs.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Les Boches

accroissent l'intensité

de leur contre-offensive

Londres, 3 décembre.

L'offensive ennemie a repris avec une grande violence sur le front de bataille de Cambrai où la lutte a revêtu aujourd'hui un caractère d'extrême intensité. Les attaques allemandes, à effectifs considérables, qui se sont succédé entre Gonnelleu et Marcoing, ont été repoussées avec de lourdes pertes. Nous avons conservé toutes nos positions, sauf à la Vacquerie et à l'est de Marcoing, où notre ligne se trouve légèrement infléchie. Notre contre-attaque immédiate a rétabli la situation en un point, au sud de Marcoing, où l'ennemi avait réussi à prendre pied un instant.

Sur le front de bataille d'Ypres, des opé-

rations secondaires se sont déroulées au sud-est du Bois du Polygone. Elles nous ont permis d'effectuer une certaine avance et de faire des prisonniers.

L'opération de détail exécutée hier, au nord de Passchendaele, nous a permis de faire 129 prisonniers et d'enlever un certain nombre de mitrailleuses.

(La fin du communiqué a trait à l'activité de l'aviation.)

COMMUNIQUÉ DU 4 DÉC. (15 h.)

Grande activité

des deux artilleries

Grande activité des deux artilleries en Champagne, notamment dans la région de Tahure, Maison-de-Champagne.

Sur la rive gauche de la Meuse, les Allemands ont essayé d'aborder nos lignes à l'ouest d'Avocourt et dans le secteur de Forges. Nos feux ont arrêté net leur tentative.

Nuit calme sur le reste du front.

5 avions abattus

Dans la journée du 2 décembre, deux avions allemands ont été abattus par nos pilotes. Trois autres sont tombés dans leurs lignes.

En Russie

Paris, 11 h. 48.

Cela ne va pas tout seul !...

De Stockholm : Selon des nouvelles d'Haparanda, des soldats russes tirèrent sur le train de Krylenko et contre les trois parlementaires russes.

La cinquième armée, seule, voulant l'armistice, est absolument isolée.

Les télégraphistes refusent de transmettre les télégrammes.

Le Comité général des Armées a télégraphié au président du Comité des Cosaques qu'il était nécessaire d'agir sans merci contre les maximalistes.

Soldats Boches à Petrograd

De Copenhague : Les maximalistes auraient l'intention de remettre en liberté tous les prisonniers austro-allemands.

Le *Rietch* assure que de nombreux soldats allemands, en uniforme, circulent dans les rues de Petrograd.

L'offensive allemande

à Cambrai

EST FORMIDABLE mais absolument vaine

De Londres : Le correspondant au front des *Daily News* dit que le bruit court que Ludendorff et Hindenburg dirigent l'offensive contre les Anglais.

Les tout derniers rapports indiquent que l'ennemi n'a pas gagné un pouce de terrain malgré ses efforts. Par contre il a subi des pertes très lourdes.

La bataille de la Vacquerie a pris des proportions formidables.

En Hongrie

De Genève : Le ministre hongrois de l'alimentation aurait démissionné.

L'empereur autrichien

au front

De Rome : Des informations de la zone des armées annoncent que l'empereur est venu au front le 22 novembre. Il a examiné les rapports sur la situation et est retourné au quartier général.

L'offensive est attendue

On estime que les concentrations de troupes et d'artillerie de l'ennemi permettent de prévoir l'offensive attendue.

Elle aura pour objectif le val Lagarina-Astico et le haut plateau d'Asiago.

Paris, 13 h. 53.

Conseil des Ministres

La Conférence a réalisé

l'unité d'action

Au Conseil des ministres, M. Pichon a rendu compte des résultats de la Conférence qui a donné, en tous points, des résultats dont nous devons nous féliciter. Elle a permis d'assurer, pratiquement, l'UNITÉ d'action économique, financière et MILITAIRE sur la base d'une entente complète et d'une solidarité étroite entre les Alliés pour la solution des questions de rôle commun dans la guerre.

La création d'un Comité suprême naval interallié est décidée.

Au point de vue militaire, l'unité d'action a été mise en voie de RÉALISATION CERTAINE.

Au point de vue diplomatique, au sujet des accords techniques conclus à la conférence, un communiqué sera donné demain, simultanément à Londres, Rome et Paris.

Pour les cheminots

Le Conseil s'est occupé de la loi des allocations complémentaires aux cheminots.

Questions diverses

Le ministre du Commerce a donné le texte d'un nouvel arrêté concernant toutes les impressions d'affiches, prospectus, etc...

— Le ministre a fait signer un décret relatif à la déclaration obligatoire et à la réquisition des stocks de coton et des wagons réservoirs.

— Le Conseil décide de n'admettre ni ne maintenir dans les cabinets des ministres, des mobilisés du service armé.

— Il autorise le ministre de l'Intérieur à ajourner toutes élections.

— La circulation des voitures sera encore réduite.

— Le ministre de l'Agriculture dépose un décret de réglementation de la réquisition des vins en 1917.

— Enfin le Conseil institue un Comité permanent de conciliation.

Paris, 14 h. 9.

Sur le front anglais

Action d'artillerie

Sur le front de bataille de Cambrai, activité de l'artillerie ennemie, au cours de la nuit, vers Bourlon-Mœuvres.

Aucune action d'infanterie.

Aucun événement à signaler sur le reste du front.

La situation paraît de plus en plus troublée en Russie. Cela ne saurait surprendre. Il faut, cependant, s'attendre à des désordres plus grands encore avant de voir triompher le parti de l'ordre.

La contre-offensive allemande, à Cambrai, se développe avec une violence extraordinaire. Pourtant les Anglais tiennent bon et les Boches ne gagnent pas un pouce de terrain. La misérable petite armée oppose une barrière infranchissable aux troupes d'élite de Guillaume, quelle humiliation pour ce dernier !...

On s'attend, en Italie, à une prochaine et formidable attaque. Mais les Alliés sont prêts pour la riposte.

Séance importante du Conseil des ministres. A retenir que M. Pichon a affirmé que l'unité d'action était désormais résolue, sur tous les terrains, entre les Alliés. Enfin !...

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.